



Lieux de souche

Romain Belleau (5865)

ROUEN, lieu d'origine de René De Lavoie

J'avais accepté, pour l'émission *Qui êtes-vous?* préparée pour Radio-Canada, de faire à Rouen des recherches sur l'ancêtre maternel de Guylaine Tremblay, René Delavoie ou De Lavoie. L'émission consacrée à la comédienne a été diffusée l'année dernière, sans les images tournées aux Archives départementales, en raison d'une plus grande partie consacrée aux recherches sur l'ancêtre paternel Tremblay.

J'ai déjà évoqué pour **L'Ancêtre** les recherches qui peuvent être menées à Rouen¹ d'une manière générale. Je consacrerai cette chronique à celles qui ont été faites autour de l'ancêtre René Delavoie.

On sait, par les dictionnaires et les fichiers généalogiques consultés, qu'il est baptisé le mardi 28 novembre 1628 dans la paroisse Saint-Maclou à Rouen, que ses parents sont René De Lavoie et Isabeau Bélanger (Bellanger), qu'il a six sœurs et deux frères baptisés dans la même paroisse et que les bans du mariage de l'une des sœurs, Marie, avec Jacques Guillois, sont publiés à Rouen le 24 janvier 1672.

Gérard Lavoie, dans un article des *Mémoires* de la Société généalogique canadienne-française paru en 1980², faisait état du baptême de Robert Lavoie, fils de René et Isabeau Tettelin, le 12 août 1624, baptisé et nommé par Robert Lavoie et Jeanne Tettelin. L'auteur remarquait que dans cet acte, aussitôt après le prénom Isabeau, les lettres *be* ont été inscrites puis rayées et il émettait plusieurs hypothèses :

Serait-ce le début du mot Bellenger? ou Isabeau Tettelin serait-elle Isabeau Bellenger que nous connaissons comme étant la mère de René, l'ancêtre canadien? (...) Ou encore, serait-elle la première épouse de René, remarié à Isabeau Bellenger? Ou serait-elle nommée du nom de sa [grand-] mère présumée (Jehan Bellenger de Saint-Maclou, Jehanne Testelin, de Saint-Laurent à Rouen, que l'on trouve inscrits aux registres des bans de la paroisse Saint-Maclou en date du dimanche 21 août 1605)? Y aurait-il eu confusion patronymique, lors du baptême de Robert?

Gérard Lavoie donne ensuite la liste des bans de mariage de De Lavoie publiés à Saint-Maclou entre 1610 et 1614 (trois actes), signalant que le patronyme n'apparaît pas de 1614 à 1621.



Façade de l'église Saint-Maclou.

Photo fournie par l'auteur.

Lorsque cet article des *Mémoires* est rédigé, la date de baptême de René Lavoie n'était pas encore connue.

Tels sont les principaux renseignements de départ pour rechercher de nouvelles informations sur la famille.

Recherches aux Archives départementales

La consultation des tables de mariages de la paroisse Saint-Maclou contient à la date du 21 août 1622 la mention d'une union « Lavoie et Bellanger ». S'agit-il de celui des parents du

1. BELLEAU, Romain. « Rouen », *L'Ancêtre*, n° 310, vol. 41, printemps 2015, p. 203–206.

2. LAVOIE, Gérard. « Frères et sœurs de René De la Voye premier ancêtre canadien des Lavoie », *Mémoires*, Société généalogique canadienne-française, vol. 31, n° 2, avril-mai-juin 1980, p. 99–100.

migrant? L'acte n'est pas dans les registres. La date de cette union rend plausible l'attribution au couple Lavoie et Bellenger de l'enfant prénommé Robert baptisé le 12 août 1624 (avec l'explication relevée ci-dessus de la rature *be* et le nom erroné de la mère: Tettelin [nom qui est celui de la marraine] au lieu de Bellenger). Par ailleurs, les noms du parrain et de la marraine, Robert Lavoie et Jeanne Tettelin, correspondraient justement à deux des grands-parents de l'enfant, le grand-père paternel et la grand-mère maternelle. Des bans de mariage sont aussi publiés le 21 août 1605 pour un couple Jean Bellanger et Jeanne Testelin, qui serait donc celui des parents d'Isabeau Bellanger.

La recherche se porte ensuite sur d'éventuels contrats de mariage au nom de Delavoie (orthographe diverses) aux dates intéressantes: avant 1624 pour confirmer la filiation du père, avant 1628 si on considère que le migrant René est le premier enfant du couple, pour 1672 et le mariage de la fille Marie, et à d'autres dates pour le mariage d'autres enfants...

Jusque vers 1650, ces actes étaient tenus par des tabellions, *officier[s] assermenté[s] et habilité[s] à recevoir les actes privés pour leur conférer authenticité*. Le catalogue du Tabellionage de Rouen ajoute:

après 1650, les tabellions rouennais prennent l'habitude de conserver individuellement leurs minutes, ce qui explique que les registres soient classés à leurs noms. Cette pratique, jugée illégale par le roi, engendre la suppression des tabellions en 1677 et la création de 12 offices de notaires et de gardes-notes. Entre 1677 et 1687 est la période de la Régie. La difficulté que présentent les recherches dans le tabellionage tient au fait que certaines catégories d'actes peuvent, selon leur sujet ou l'évolution de la réglementation, passer d'une série à une autre. Pour connaître les actes pouvant intéresser un patronyme, on se reporte d'abord à des répertoires (alphabétiques ou chronologiques). Pour la période du tabellionage, ces répertoires sont tenus par type d'actes dans d'énormes registres (15 à 20 cm d'épaisseur!) Les contrats de mariage, tutelles et partages, se trouvent dans les «héritages 2^e série».

Quatre contrats ont été repérés dans cette dernière série: l'un au 3 juillet 1654 concernant René Delavoie et Barbe Legrand, un autre en 1672 concernant Marie Delavoie et Jacques Guillots (Guillois) (celui que nous cherchions), et deux autres, dans un répertoire concernant des femmes séparées de biens, en 1622 et 1626 (sans précision de mois ni de jour), l'un pour Jean Delavoie et Marthe Lemoyne et l'autre pour Pierre Delavoie et Geneviève Dufresne.

Pour ce dernier, l'acte de mariage, relevé par le Cercle généalogique Rouen Seine-Maritime, est dans la paroisse de Saint-Amand au 23 novembre 1610; mais l'acte consulté est sans filiation. Les tables publiées par le Cercle indiquent également un mariage à Saint-Maclou le 14 septembre 1653 entre Jean Guillenastre et Jeanne de la Voye, tous deux de la paroisse; le père de l'épouse est René de la Voye, et il signe.

Enfin, le 5 juillet 1654, les registres de Saint-Maclou contiennent la sépulture de René LaVoie, sans autre précision.



Registres de Saint-Maclou aux Archives départementales.
Photo fournie par l'auteur.

Mon épouse (qui m'a accompagné au cours d'une partie de ces recherches) et moi, avons aussi consulté d'autres documents, en particulier les tables patronymiques des «registres de meuble», ceux de la Chambre des comptes, ceux des tutelles, ceux de la cour des aides, et l'index de certains notaires pour la période concernée, mais sans y trouver les noms et prénoms que nous recherchions.

Deux contrats de mariage intéressants

Je commence par celui de 1672: il concerne Jacques Guillots (ou Guillois) et Marie Delavoie. Il est daté du 22 janvier 1672; Jacques Guillots est le fils de Jacques Guillots et Catherine Nepveu (décédés), de la paroisse Saint-Jean au faubourg de Cauchoise; Marie Delavoie est la fille de René Delavoie et Isabeau Béranger, décédés aussi tous les deux. Dans un avenant au contrat du 13 février suivant, on apprend que le futur époux est peigneur à Rouen (peigneur de laine ou de chanvre, sans doute).

Le premier ban du mariage est donc publié à Saint-Jean le 24 janvier 1672; Jacques Guillois est dit âgé de 25 ans et Marie Delavoie de 27 ans. L'acte de mariage est du 24 février 1672; le futur y est dit alors âgé de 22 ans et la future de 34 ans; cette dernière mention identifierait la future à Marie, fille du couple Lavoie et Bellanger baptisée le 6 octobre 1638. Parmi les témoins il y a Pierre Cotil (Cotel), «frère de loi» de Marie, c'est-à-dire beau-frère... Cependant, rien n'a été trouvé sur un éventuel mariage d'une sœur de Marie Delavoie avec un Pierre Cotil (Cotel).

Voici quelques détails de ce contrat (orthographe modernisée). Pour supporter les frais du mariage, la future promet de donner au futur trois jours avant les épousailles cent livres tournois, plus «un lit fourni», une «bonne robe», une «bonne cotte³», quatre brassières, trois paires de draps, trois douzaines de serviettes, quatre nappes, douze «essuyeuces à mains», douze cornettes, douze mouchoirs, douze chemises, deux tabliers, son trousseau en somme, le tout se montant à cent livres. Le futur époux crée en faveur de sa future épouse une

3. LACHIVER: jupe de paysanne, plissée par le haut à la ceinture où elle s'attache, et qui descend jusqu'en bas.

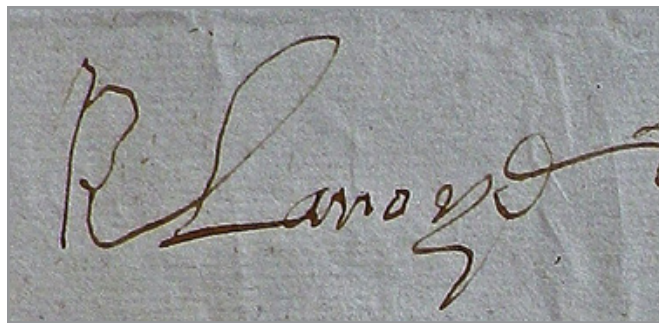
rente de cinquante livres. Si Jacques Guillois (Guillots) décède avant Marie Delavoye, elle prendra par préciput (avant tout partage) son lit, sa robe, sa cotte, linge et linge à son usage, bagues et bijoux d'une valeur maximum de vingt livres; s'il y a des enfants, elle ne prendra des bijoux que pour une valeur de dix livres.

Le deuxième contrat de mariage trouvé est daté dans le répertoire du 3 juillet 1654. Il est dans le registre des actes du notaire Bonnel. En fait, ce contrat est daté du 7 août 1650; il concerne René de la Voye, bourgeois de Rouen, fils de défunt Robert De la Voye « vivant bourgeois de Rouen » et Marie Cailliaux, de la paroisse Saint-Maclou, et Barbe Legrand, fille de défunt Alexandre Legrand et Jeanne Lenfillon, de la paroisse de Beaubec-en-Bray (environ 50 km de Rouen).

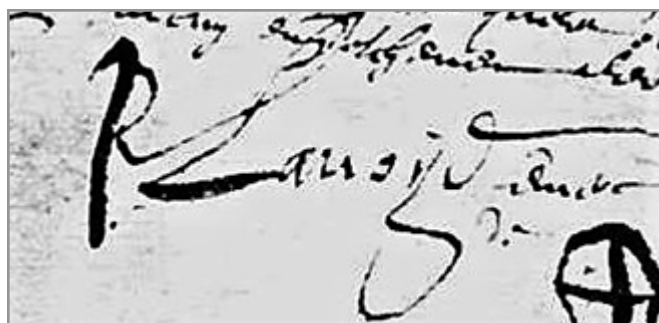
Voyons aussi quelques clauses de ce contrat: la future promet de « livrer » au futur trois jours avant les épousailles cent cinquante livres en argent, plus un coffre en bois de chêne fermant à clé, deux paires d'habits de froc (*sic*)⁴ noir, un autre gris-de-cordelier, un autre froc « ras drapé gris »⁵, une cotte de froc ras vert et une cotte de ratine rouge, trois paires de brassières de satin blanc, « deux corps de cotte », trois chapeaux⁶, quatre paires de bas d'étamine, un « devantiau » (tablier) de serge de Caen vert, le tout à son usage à elle, et encore deux paires de drap, une douzaine de chemises neuves, une demi-douzaine de chemises « portées », une douzaine et demie de mouchoirs de col, une douzaine de coiffes et cornettes, une demi-douzaine de « beude » (sens non éclairci), autant de « devantiaux » blancs, une douzaine de paires de manchettes, une douzaine de mouchoirs avec une aiguille d'argent à tête. Des cent cinquante livres apportées par Barbe Legrand, le futur en a constitué cinquante comme dot de la future et pour lui tenir de « nom, côté et ligne », c'est-à-dire qui doit lui rester en propre. En cas du décès du mari, l'épouse prendra pour préciput son lit fourni, sa bonne robe et bonne cotte, le linge à son usage, et deux bagues seulement ou la somme de trente livres. Suivant la formule habituelle, sans ces clauses *le dit mariage n'aurait pas été fait ni accompli*.

Le 3 juillet 1654, date de l'acte dans le classement des minutes, René Delavoye confirme les clauses du contrat de 1650, et son engagement de « consigner » la dot de cinquante livres à Barbe Legrand en obligeant tous ses biens. Il signe *René Lavoye*. Il ne s'agit pas, c'est certain, du migrant, dont nous avons la signature au Québec. Il n'y a pas d'acte de mariage en 1650 à Saint-Maclou pour ces deux personnes, et les actes de mariage pour Beaubec-en-Bray manquent pour cette période.

Comme je l'ai indiqué plus haut, le 14 septembre 1653, à Saint-Maclou, Jean Guillenastre épouse Jeanne de la Voye; tous les deux sont de Saint-Maclou; l'épouse est la fille de René de la Voye, qui signe, et cette signature est identique à celle du contrat de 1650/1654.



Signature de René Lavoye le 7 août 1650
AD76 notaire MEILLIBUC 2 E 1 2723.
Image fournie par l'auteur.



Signature de René Lavoye le 14 septembre 1653
AD76 cote 3E00999 registre 376 vue 99 sur 171.
Image fournie par l'auteur.

Il s'agit donc sans doute du père du migrant, qui se remarierait en 1650, et dont la fille Jeanne se marierait en 1653. Le couple René Delavoye et Isabeau Bellanger a bien une fille Jeanne née en 1634: un mariage en 1654 à 19 ans est donc tout à fait possible.

Ces deux derniers actes, le contrat de mariage de 1650/1654 et le mariage de 1653, nous fournissent trois nouvelles informations: le mariage d'une autre fille du couple René Delavoye et Isabeau Bellanger, le remariage de René Delavoye le père, et sa filiation (Robert de Lavoie et Marie Cailliaux).

Généalogie possible de René Delavoye le migrant

À partir de ces documents, nous pouvons établir l'ascendance possible et la liste des frères et sœurs du migrant.

Du côté maternel: le couple Jean Bellanger et Jeanne Testelin (bans le 4 septembre 1605); cette dernière est inhumée le 21 mars 1645. De ce couple est issue Isabeau Bellanger.

Du côté paternel: Robert Delavoye marié à Marie Cailliaux. D'où est issu René Delavoye époux en premières noces d'Isabeau Bellanger le 21 août 1622 (dans la table des mariages de Saint-Maclou, mais acte manquant), en secondes noces de

4. LACHIVER: pour froc sans doute, étoffe blanche de laine, épaisse, foulée, un peu rude au toucher, commune mais résistante.

5. LACHIVER: Ras: étoffe croisée et unie, de laine ou de soie, dont le poil ne paraît pas.

6. Dictionnaire LAROUSSE: ancienne coiffure enveloppant la tête et le cou, descendant jusqu'aux épaules.

Barbe Legrand (contrat notaire Meillibuc le 7 août 1650); il est inhumé le 5 juillet 1654.

De la première union sont issus dix enfants, tous baptisés à Saint-Maclou :

- 1 **Robert**, le 12 août 1624,
- 2 **René**, le 28 novembre 1628, le migrant,
- 3 **Marie**, le 26 septembre 1630,
- 4 **Catherine**, le 18 juillet 1632,
- 5 **Jeanne**, le 6 septembre 1634; elle épouse le 14 septembre 1653 Jean Guillenastre; elle a été inhumée le 16 septembre 1662,
- 6 **Jean**, le 24 juin 1636,
- 7 **Marie**, le 6 octobre 1638; elle contracte mariage le 24 janvier 1672 avec Jacques Guillois; le mariage est célébré le 14 février suivant,
- 8 **André**, le 23 février 1640,
- 9 **Élisabeth**, le 10 janvier 1644,
- 10 **Catherine**, le 11 mars 1646.

On ne connaît ainsi que trois enfants du couple Delavoie et Bellanger mariés: René, le migrant, et ses deux sœurs Jeanne et Marie. Le destin des autres frères et sœurs demeure inconnu. Rappelons qu'à l'époque beaucoup de décès ne sont pas enregistrés.

Le patronyme

Disons un mot sur l'orthographe du nom du migrant. Dans les actes de baptême en France, il est neuf fois sur dix Lavoye, une fois de La Voye. Dans la presque totalité des autres actes rencontrés, il est écrit Delavoie. En Nouvelle-France, il est presque toujours écrit Delavoy (Delavoie) dans les actes concernant l'ancêtre et ses enfants. Je rappelle qu'il se marie à Québec le 19 avril 1656 avec Anne Godin, originaire de La Rochelle; le couple a huit enfants.

Les métiers

Nous ne connaissons pas le métier de René Delavoie le père. Si l'on pense que les enfants se marient souvent avec des personnes du même métier que le père, on peut prétendre qu'il travaillait dans les draps ou les toiles. Marie, fille de René, épouse en 1672 Jacques Guillois, peigneur de laine, de lin ou de chanvre. Les activités liées aux draps et aux toiles occupent un grand nombre de personnes dans la ville et les alentours. Jean-Pierre Bardet écrit que

au XVII^e siècle, la plupart des draps grossiers, beaucoup de toiles de chanvre ou de lin, sont fabriqués

dans le plat pays. On en exporte une partie au loin, jusqu'en Nouvelle-France⁷.

Un autre auteur écrit qu'on échange des produits manufacturés de Haute-Normandie (notamment des couvertures de Darnétal [limitrophe de Rouen]) contre des fourrures⁸.

Les contrats de mariage évoqués plus haut montrent que les vêtements tiennent une large place dans les dots et biens apportés en mariage.

Le « lit fourni » figure dans la plupart des contrats que nous avons consultés; il est parfois *fourni de ses pendantz et Caste-longne* (contrat du 9 octobre 1622 entre Pierre Gaultier et Anne Louette), ou *fourny avec la couche de bois de noyer* (contrat du 14 mai 1622 entre Richard Lasne et Berthelhyne Guilley). Dans une famille plus fortunée, le lit est *fourny de couverture Ciel et Rideaux de sarge le tout garny de Soie* (contrat du 21 avril 1626 entre François Daniel et Hélène Champion).

Les robes sont de taffetas (un acte précise que l'une est *couleur de feuille morte*, l'autre *couleur de pecher*), d'étamine, de serge... Dans un autre acte, les brassières sont de cresseau (sens non éclairci), ou de fustayne⁹.

Nous avons cherché si le nom de Delavoie apparaît dans le Registre des maîtres tissiers, mais en vain.

Des membres du personnel des Archives à Rouen ont cherché s'il pouvait exister un contrat d'engagement pour René le migrant. Sans succès. On ignore donc les raisons du départ pour la Nouvelle-France: le nombre de frères et sœurs, le remariage du père, sa mort, la peste et ses conséquences? Mollat indique que les épidémies se succèdent dans la première moitié du XVII^e siècle; en 1649–1650 leurs effets se lisent dans la chute des baptêmes et des mariages; l'enregistrement des décès, déjà peu suivi en temps ordinaire, est encore plus négligé au temps des crises¹⁰.

Quelques remarques sur Rouen

J'ai parlé dans l'article précédent sur Rouen des maisons à pans de bois, caractéristiques de la ville.

Les rues sont étroites à l'époque (de quatre à cinq mètres pour presque la moitié d'entre elles, et de deux à trois mètres pour un tiers)¹¹.

En 1778, Lépecq de la Clôture, médecin, décrit la ville: une enceinte triste, des rues peu larges, d'ailleurs mal alignées (il parle de la distribution coudée et oblique de ses rues), trop peu ouvertes; des maisons plutôt hautes,

qui semblent amoncelées si près les unes des autres, que dans plusieurs endroits elles se retirent mutuellement l'aspect du soleil, la lumière et l'air [...]

7. BARDET, Jean-Pierre. *Rouen aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les mutations d'un espace social*, préface de Pierre Chaunu, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, coll. Regards sur l'histoire, 1983, p. 199.

8. MOLLAT, Michel (dir.). *Histoire de Rouen*, Toulouse, Privat éditeur, coll. Univers de la France et des pays francophones, 1982, p. 234.

9. LACHIVER: Tissu croisé, à chaîne de fil et à trame de coton.

10. MOLLAT. *Op. cit.*, p. 222.

11. BARDET. *Op. cit.*, p. 83.



Rue Eau-de-Robec.
Photo fournie par l'auteur.

La ville se prive ainsi des courants du Nord, ses places ne sont pas assez nombreuses ni assez grandes, les rues sont malpropres, surtout dans les bas quartiers, avec *une multitude de latrines qui ne sont nullement balayées [...] et qui communiquent même beaucoup de puanteur à la plupart des maisons*¹².

La rue Eau-de-Robec a gardé pour sa part un cachet particulier. Au XIX^e siècle, l'Anglais Dibdin, en parle ainsi : *Allez jusqu'à l'extrémité de cette rue... observez ses pentes inégales, ses maisons surplombées, cette multitude de petits ponts, les différentes étoffes qui pendent des fenêtres ou des perches... enfin en dessous de vous ce rapide caméléon de Robec, vous serez forcé de convenir que ce tableau est un des plus bizarres, des plus grotesques et des plus extraordinaires que puisse offrir cette ville à miracles...*¹³

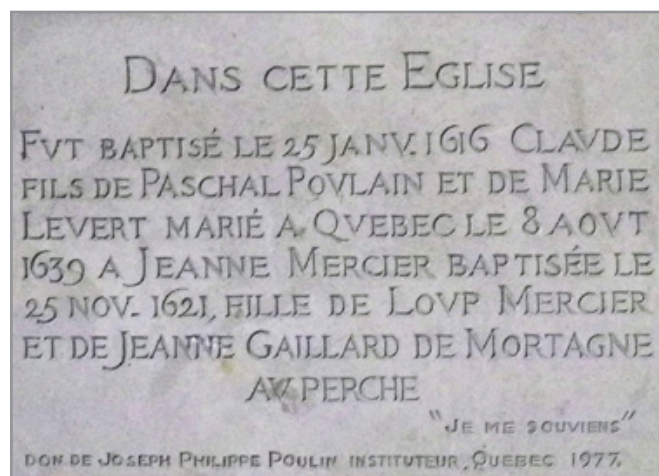
Enfin, l'approvisionnement en eau est sommaire. Au début du XVII^e, les habitants de Saint-Maclou se plaignent :

*Ils avaient et ont encore de présent grande souffreté et nécessité de fontaine au quartier et spécialement au bas et milieu de lad[ite] rue Martainville, là où il n'y a mesme bonne eau de puits à mettre ny exposer le corps humain pour estre les eaux dud[it] quartier boueuses puantes et fangeuses... leur causant habituellement des malladies pestilenciennes comme il est nottoire et remarquable. N'ayant pour tout usage d'eau que... le vivier Martainville, eau dans laquelle il y tombe et coule journellement les ordures, excréments... qui de jour à autre rendent led[it] vivier blanc comme lait de chaux...*¹⁴

L'église Saint-Maclou a été terminée et consacrée solennellement le 25 juin 1521. Sa flèche en pierre a été refaite à partir de 1868, terminée en 1871. Les fonts baptismaux en marbre doivent dater du XVIII^e siècle, le couvercle en bois aussi¹⁵. Ce n'est donc pas sur ces fonts que l'ancêtre Delavoie aurait été baptisé.

On trouve dans certains actes de sépulture la mention « avec coffre », en particulier pour les inhumations faites dans l'église. Lorsqu'il est question de transférer les cimetières à une certaine distance de la ville à la fin du XVIII^e siècle, les trésoriers de Saint-Maclou protestent en faisant valoir que

*l'ancien cimetière suffisait et subsistait depuis 300 ans. Tous les défunts de la paroisse estant pauvres et n'ayant pas moyen d'avoir des coffres, sont inhumés sans en avoir ce qui demande 10 ans pour revenir sur une ancienne fosse*¹⁶.



Plaque Poulain dans l'église Saint-Maclou.
Photo fournie par l'auteur

12. *Ibid.*, p. 56–57.

13. *Ibid.*, p. 58.

14. *Ibid.*, p. 119.

15. LOTH, Julien. *Une visite à l'église Saint-Maclou*, avec six dessins de Jules Adeline. Au profit des œuvres paroissiales, Rouen, Imprimerie Mégard, 1892, p. 92.

16. BARDET. *Op. cit.*, p. 116. Délibération de la fabrique du 16 février 1781.

Autre migrant

Au mariage de René Delavoie et Anne Godin en 1656 en Nouvelle-France est présent Claude Poulin, aussi originaire de Saint-Maclou. Il est le fils de Pascal Poulin et Marie Levert. Il a épousé en 1639 à Québec Jeanne Mercier. Une plaque dans l'église rend hommage à la famille du pionnier Poulin.

SOURCES

- Archives départementales de Seine-Maritime à Rouen. Tabellionage de Rouen, Meubles 2^e série, 2 E 1/1042, 2 E 1/1045, 2 E 1/1110; 5 EP 746 Toiliers, registre de maîtrise, Rouen, 1616–1680; 2 E 1/2140 Tabellionage avril–juin 1622 pour 14-05-1622; 2 E 1/2141 Tabellionage 1^{er} juillet au 30 septembre 1622 pour 09-10-1622; 2 E 1/2156 Tabellionage avril à juin 1626 pour 21-04-1626. Minutes du notaire MEILLIBUC 2 E 1/2723 pour le contrat du 7 août 1650; minutes du notaire BONNEL 2 E 1/2307 pour le contrat du 22 janvier 1672.
- Fichier *FrancoGène*, www.francogene.com/.
- Fichier *Origine*, www.fichierorigine.com/.

- GRANDPIERRE, François. « Le statut des époux soumis à la Coutume de Normandie », *Revue généalogique normande*, n° 54, avril–juin 1995, p. 114–120, n° 55, juillet–septembre 1995, p. 196–199.
- LACHIVER, Marcel. *Dictionnaire du monde rural. Les mots du passé*, 2^e éd., Paris, Fayard, coll. Les indispensables de l'histoire, 2006, 1438 p.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608–1700)*, Sillery, La Maison des ancêtres inc., Les Archives nationales du Québec, Les Éditions du Miton, 1998–2001. 4 vol.
- LAVOIE, Joseph-A. *La Famille Lavoie au Canada de 1650 à 1921*, préface de Thomas Chapais, Québec, [s. é.], 1922, 428 p.
- (PRDH) *Programme de recherche en démographie historique*, Université de Montréal. www.genealogie.umontreal.ca/fr/.
- ROY, Joseph-Edmond. *Notice historique sur la famille de René De la Voye (Canada)*, Lévis, Imprimerie de l'auteur, 1899, 200 p.

Vous pouvez communiquer avec l'auteur à l'adresse :
belleau.romain@gmail.com

